

Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 26 juillet 1772

Expéditeur(s) : Lespinasse dictant à D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lespinasse dictant à D'Alembert, Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 26 juillet 1772, 1772-07-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/90>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitBon Condorcet, mon secrétaire et moi, nous vous écrivons toujours de concert...

RésuméSuard est très content de l'ouvrage de Condorcet qu'il remettra à D'Al. à son retour de la campagne. Lui donner des nouvelles de la santé de Saint-Chamans. Le « secrétaire » [D'Al.] entre ennui et abattement. Elle et lui demandent à Condorcet de ne pas aller à Ablois. Affaire des évêques de Rennes et de Verdun. Roméo et Juliette de Ducis [27 juillet 1772]. Graines de raves de Turgot adressées à Bertin. Elle a pris de l'opium.

Date restituée26 juillet [1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.39

Identifiant2281

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1772-07-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887b, p. 86-88. Pascal 1990, p. 59-60

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCondorcet

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie par Eliza O'Connor de l'original autogr. de D'Al., 2 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 2475, pièce 78

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

(Mademoiselle de Lespinasse dictant à d'Alembert)

A Paris, ce 26 juillet [1772]

Bon Condorcet, mon secrétaire et moi, nous vous écrivons toujours de concert et nous voudrions bien l'un et l'autre qu'en effet votre santé et votre tête fussent en meilleur état. Si on en jugeait par votre ouvrage¹, on aurait beaucoup d'espérance. M. Suard en est fort content: dès qu'il sera de retour de la campagne, il le remettra à M. d'Alembert, qui tâchera d'en faire usage pour votre plus grande satisfaction. Pour moi, je ne l'ai point encore lu, et j'espère bien ne pas toujours dire de même. Vous voilà actuellement avec M. de Saint-Chamans; tâchez donc de prendre de lui des leçons de raison et de sagesse, et même d'anglais. J'espère que vous me manderez si vous l'avez trouvé en bonne santé, car c'est bien de lui qu'on ne peut pas arracher un mot sur ce chapitre. (Chapitre est du secrétaire, j'y renonce).

Ce pauvre secrétaire est dans un état d'ennui et d'abattement que vous ne pouvez pas imaginer. Il dort mal, n'a de goût à rien, pas même à manger, et ne peut ouvrir un livre qui l'intéresse. Je ne sais pas quels sont vos projets; mais mes ordres absolus et les vœux de mon secrétaire sont que vous n'alliez pas à Ablois; on n'y a que faire de vous et vous n'y avez que faire.

Il y a une grande histoire de l'évêque de Rennes, que nous ne vous ferons point. Elle est bien scandaleuse et il se prétend bien innocent; nous ne vous en parlerons pas²,

parce que cela ne me fait rien: cela ne vous fait, cela ne fait rien à mon secrétaire et fort peu de chose à M. de Saint-Chamans, quelque curieux qu'il soit, et puis cela vous reviendra de partout, les pavés en parlent ici et sont bien embarrassés pour savoir qui est le fripon, de l'évêque de Rennes ou de celui de Verdun, qui l'accuse, ou si, ce qui pourrait être à toute force, ils le sont tous deux.

On donne demain *Roméo et Juliette*, pièce nouvelle de M. Ducis³; voilà encore de quoi nous ne vous parlerons pas, et vous avez assez de pénétration pour en deviner la raison.

M. Turgot vous envoie des graines de raves qu'il a adressées à M. Bertin⁴; on a écrit à M. Parent, premier commis de M. Bertin; on ne reçoit ni réponse ni raves. Que voulez-vous qu'on fasse de tout cela?

Vous voulez donc que je vous dise que j'ai eu des battements de cœur à mourir (il n'y aurait pas grand mal), mais à vivre dans un état de mort désolant? J'ai pris de l'opium qui m'a ôté la moitié de mon existence et enfin je ne puis pas obtenir le seul bien auquel je prétends, qui est d'être presque aussi heureuse que si j'étais morte.

Adieu, bon Condorcet, portez-vous bien et tâchez d'être raisonnable et heureux. Tâchez est du secrétaire; je ne crois pas que cette sottise-là m'échappe jamais⁵. J'en sais plus long que lui qui, à la vérité, en sait bien court, surtout en ce moment d'abrutissement et de déplaisance⁶. Nous disons mille tendresses à M. de Saint-Chamans.